



Découvrir l'insolite n° 2.
le Témoin (?)
02/11/77.

Cantal

Alain Gamard →

Michel FIGUET

J'ai Visité une

photo du "Paris"

Le héros de cette formidable aventure

44 mm dd
1977.02... 22

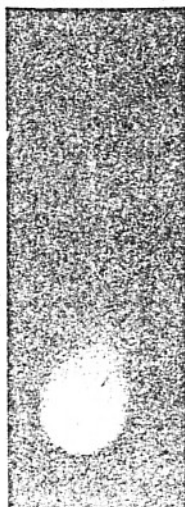
10' = 22'

REPORTAGE: ALEX SCHMITT

Cette aventure s'est passée chez nous, en France, non loin d'un petit village du Cantal, la semaine passée. Nous avons recueilli cette confidence, telle qu'elle nous a été racontée par le héros (terrien). Il s'agit d'un jeune homme de 20 ans, cultivateur, peu enclin à croire l'irréel. Intelligent, sobre, d'une hérédité physique et mentale irréprochable, il doit partir prochainement au régiment. Pour cette seule raison, ne voulant pas être un sujet de curiosité de la part de ses camarades, il tient à garder l'anonymat le plus complet. Respectant sa volonté, nous nous contenterons de relater les faits, tels qu'ils nous furent décrits.

30 ans
en 87

une
soucoupe
à trente
mètres



«Il était dix heures du soir, j'étais allé raccompagner Françoise chez elle, après avoir passé la soirée en sa compagnie. Reprenant mon vélo, je retournais chez moi à environ trois kilomètres. La ferme de mes parents est éloignée de tout. La route départementale, à cette heure-là, est déserte. J'ai traversé d'abord un petit bois, quand, parvenu à l'orée, mon attention fut attirée par des lueurs de phares. Ce qui retint tout de suite ma curiosité était qu'il ne s'agissait pas d'une automobile française ou étrangère, puisque les faisceaux lumineux étaient vert-pâle. J'ai donc laissé mon vélo dans le fossé et je suis entré dans le bois. Me glissant à travers les buissons, je me suis approché du champ voisin, qui est en jachère. Parfois, quelques moutons viennent brouter là une herbe rare, mais la nuit, les bergers ont rentré les troupeaux.

Soudain, je retins un cri. A vingt ou trente mètres de moi, un énorme engin semblait reposé à ras du sol. Il devait avoir une dizaine de mètres de diamètre et un peu plus de cinq de hauteur. Ces renseignements sont très approximatifs, car je vivais un tel moment d'angoisse qu'il ne me vint pas tout de suite l'idée de prendre des mesures. J'avais bien sûr entendu parler de soucoupe volante, mais je n'y croyais pas. Me trouvant brusquement face-à-face avec l'une d'elle, j'étais prêt à supposer n'importe quoi, sauf la présence d'extra-terrestres. Tout cela n'était jusqu'alors pour moi que balivernes. Au village, personne n'a jamais cru que des hommes d'une autre planète pouvaient venir chez nous. Un ancien combattant nous avait même dit, un jour où la radio en parlait, qu'il s'agissait d'américains ou de russes.

Le premier moment de stupeur passé, je demeurais sur la défensive, pensant qu'il

NOTE M.2.-F.2 :

Histoire inventée par
Alex Schmitt
ou réel cas d'abduction ?

SOUCCOUBE VOLANTE

n'était peut-être pas bon de se montrer à ces inconnus. Leur engin était très brillant, malgré la nuit, et j'apercevais de la lumière et des ombres à travers des hublots. Je peux le jurer, j'étais certain qu'il y avait des espions dans le champ. Un peu rassuré, je m'interrogeais, me demandant ce qu'il venait chercher là.

(Tout à coup, les faisceaux lumineux qui balayaient le champ s'éteignirent. Il ne resta plus que les hublots d'éclairés. Je pensais que la soucoupe allait prendre son envol et disparaître, comme on le raconte si souvent, aussi suis-je sorti de ma cachette pour retourner vers la route, quand j'entendis un bruit. Je me retournais, on venait d'ouvrir une trappe sous la soucoupe.

De la lumière éclairait le sol, comme lorsqu'on ouvre une porte de ferme au milieu de la nuit. Ne regrettant pas d'avoir pu atteindre mon vélo, je me cachai à nouveau, ne désirant surtout pas me faire voir.

Je retins mon souffle en voyant deux hommes, vêtus d'une combinaison d'aviateur, descendre de l'appareil. Comme je m'en suis aperçu plus tard, ils ne différaient guère de notre taille. Des casques de motocyclistes leur cachaient le visage. A ce moment-là, j'ai trouvé qu'ils ressemblaient aux cosmonautes qui sont allés sur la Lune, avec cette différence qu'ils marchaient comme vous et moi, sans sautiller, ni faire de bonds.

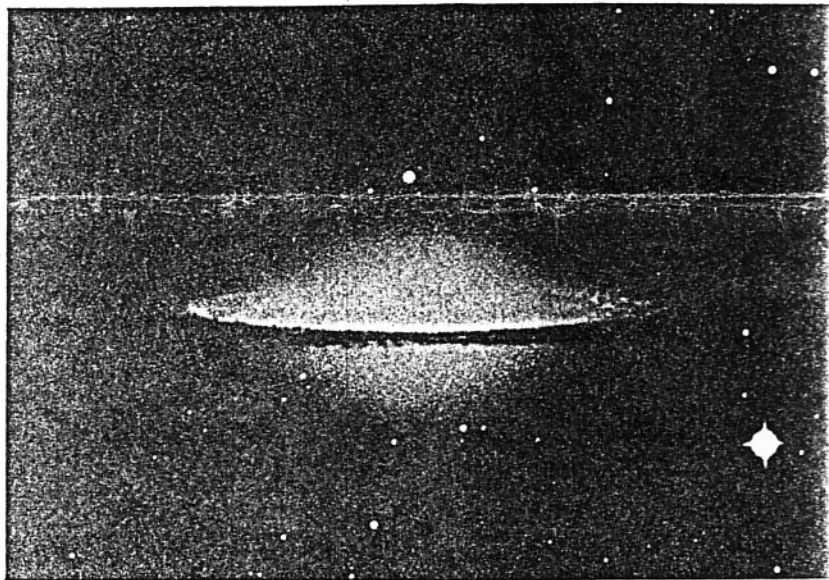
Arrivés sur le sol, les deux inconnus parurent couper de l'herbe et la mettre dans un petit sac. Ce manège m'intriguait. Surtout que je les distinguais très bien.

Les phares se rallumèrent. J'avais les jambes trop molles pour fuir. Malgré le froid de la nuit, je sentais la sueur couler sur

mon front, particulièrement quand les faisceaux s'orientèrent vers le bois où je m'étais réfugié.

L'un des deux hommes fit un signe à son compagnon. Ils se dirigèrent droit vers moi. S'arrêtant à moins de deux mètres de ma cachette, je les vis, les mains gantées, prendre des petites branches d'arbre, les examiner attentivement et les ranger, toujours aussi soigneusement, dans leurs sacs, qui n'étaient guère plus grands que des musettes.

*des
hommes
d'un autre
monde*



*on prélève
des
échantillons
sur
notre terre*

Les minutes passèrent, les deux inconnus continuèrent leurs prélèvements, s'attardant même à ramasser quelques cailloux. Je pouvais de moins en moins croire que des russes ou des américains soient venus d'aussi loin pour recueillir ce qu'ils doivent avoir chez eux. Raisonnant ainsi, la panique me saisit. Je vins à penser qu'il pouvait vraiment s'agir d'êtres d'un autre monde. Si seulement je les avais entendus parler entre eux, je me serais dit ce sont des hommes comme moi. Malheureuse-

ment, s'ils conversaient c'était certainement par radio, car leur casque leur emboîtait complètement la tête. Cette dernière constatation confirma mon inquiétude. J'aurais voulu avoir le courage de me lever brusquement et me sauver. Mon instinct me dit que cela ne m'avancait à rien. Equipés comme ils l'étaient, ces deux inconnus auraient eu tôt fait de me rattraper. D'ailleurs, j'ignorais s'ils n'étaient pas armés.

Les voyant s'approcher un peu plus de moi, sans se douter de ma présence à leurs pieds, je pris la seule décision logique qui s'imposait. Je me mis à ramper doucement à reculons afin de ne pas risquer qu'ils m'aperçoivent.

J'escomptais faire cela d'autant plus facilement que, dans mon esprit, ils ne pouvaient pas m'entendre. Par malchance, je fus tout de suite repéré. Les deux hommes se baissèrent vers moi, me saisirent chacun par un bras et m'aiderent, avec beaucoup de douceur, à me relever. «Laissez-moi !», demandai-je en claquant des dents de peur. M'ayant remis sur les pieds, ils ne s'occupèrent pas de mes protestations et m'entraînèrent, sans méchanceté mais fermement, vers leur engin.

Pour dire la vérité, j'étais glacé d'effroi, je n'eus pas un seul instant l'idée de me révolter ou de me débattre. Je conservais pourtant ma lucidité.

Dans un effort surhumain de volonté, je voulais me persuader qu'en n'opposant aucune résistance il me serait possible de parlementer et d'expliquer que j'avais de la famille, une fiancée et que mon travail m'attendait le lendemain matin. Après tout, je n'avais rien à me reprocher sinon un peu de curiosité, et encore, il avait fallu que j'arrive juste à l'heure où cette soucoupe s'était posée sur ce champ, pour me trouver là au même moment.

J'eus un mouvement de recul, quand on voulut me faire monter dans l'appareil. Ce réflexe, je le crois, tout autre que moi l'aurait eu. L'un des deux hommes passa sa main derrière mon dos et me poussa doucement. Il y avait quelque chose de rassurant dans ce geste. Ebloui par la lumière, je baissai la tête en clignant des yeux. Introduit dans un sas en compagnie des deux inconnus, j'entendis nettement le bruit de la trappe qui se refermait derrière nous.

a l'intérieur d'une soucoupe volante

prisonnier

Cette fois, j'ai pensé que c'en était fini pour moi et que je ne reverrai jamais les miens.

Une porte s'ouvrit alors devant nous, nous la franchîmes, j'étais à l'intérieur même de l'engin. Regardant autour de moi, je vis une grande salle, dans laquelle s'affairaient une dizaine d'hommes sans casque. Une chose me frappa tout de suite, ce fut qu'ils n'avaient pas de cheveux et que leur teint paraissait hâlé par le Soleil.

Les deux inconnus me lâchèrent, un autre s'approcha de moi et m'examina longuement, échangeant tout au plus quelques paroles (dans une langue inconnue) avec les autres. Bientôt, on fit cercle autour de moi. Celui qui semblait être le chef, en raison de son attitude, commença par me prendre la main, non pour la serrer, mais pour la regarder avec attention. Habitué aux rudes travaux, j'ai des cals et assez souvent des crevasses. Ces dernières intrigèrent particulièrement ces hommes. En échange, je remarquais combien ils paraissaient fiévreux, leurs mains étaient brûlantes. Sur l'instant ce détail n'eut guère d'importance pour moi, je l'ai retrouvé dans mes souvenirs.

Malgré mon angoisse, je regardais autour de moi. Cette grande salle était presque vide. Il y avait seulement des fauteuils s'adaptant parfaitement à la forme du corps, un peu comparables à ceux qu'utilisent les dentistes. J'essayai de voir à travers les hublots, tout en me laissant examiner. Je voulais surtout m'assurer qu'on n'avait pas quitté la Terre, car cette fois, cela ne faisait plus aucun doute pour moi, j'étais en présence d'êtres d'un autre monde. Ma plus grande crainte était de m'envoler et de partir pour une destination inconnue.

Je ne me suis pas évanoui, car ce n'est pas dans ma nature, d'autre part, je tenais à conserver ma conscience, afin de savoir ce qui allait m'arriver. Mes oreilles bourdonnaient et mon cœur battait très fort.

J'étais terriblement inquiet, car l'homme n'arrêtait plus de parler à ses compagnons et fournissait probablement des renseignements à mon sujet. Ne comprenant évidemment rien, je me posais mille questions.

Quand on m'entraîna vers un fauteuil, je me sentis presque mieux, car j'étais véritablement au bord de l'effondrement. «Que me voulez-vous ?» demandai-je d'une voix

méconnaissable, tant ma gorge était serrée par l'émotion. Pour toute réponse, l'homme, que j'appellerai le «docteur» puisqu'il m'auscultait, avança sa main vers ma joue. Je crus qu'il voulait la tapoter, comme pour me dire : «Ne crains rien». En réalité, il s'intéressa tout de suite à mes cheveux. Or, suivant la mode actuelle, je les porte assez longs, l'homme fut obligé de les soulever pour regarder mon oreille de plus près. Par rapport aux siennes, les miennes ne sont pas différentes, aussi ne comprenais-je pas l'intérêt qu'on leur portait.

Un des inconnus tenait une espèce de boîte, ressemblant à un appareil photographique sans objectif. L'approchant à quelques centimètres de ma tête, il sembla prendre des clichés, mais ceci est peut-être dû à mon imagination. Ce fut surtout mon crâne qui les intéressait. Ils le palpèrent. Parfois, celui que j'appelle le docteur fournissait des explications lorsqu'on approchait la petite boîte, déplaçant de quelques centimètres les bras de celui qui le tenait.

Je fis alors une constatation stupéfiante, ces hommes avaient quatre doigts à chaque main, dont le pouce. C'était naturel, ils n'étaient pas amputés, je peux l'affirmer. Ce détail renforça aussitôt mes convictions, il ne s'agissait pas d'hommes terriens, mais d'êtres venus d'ailleurs.

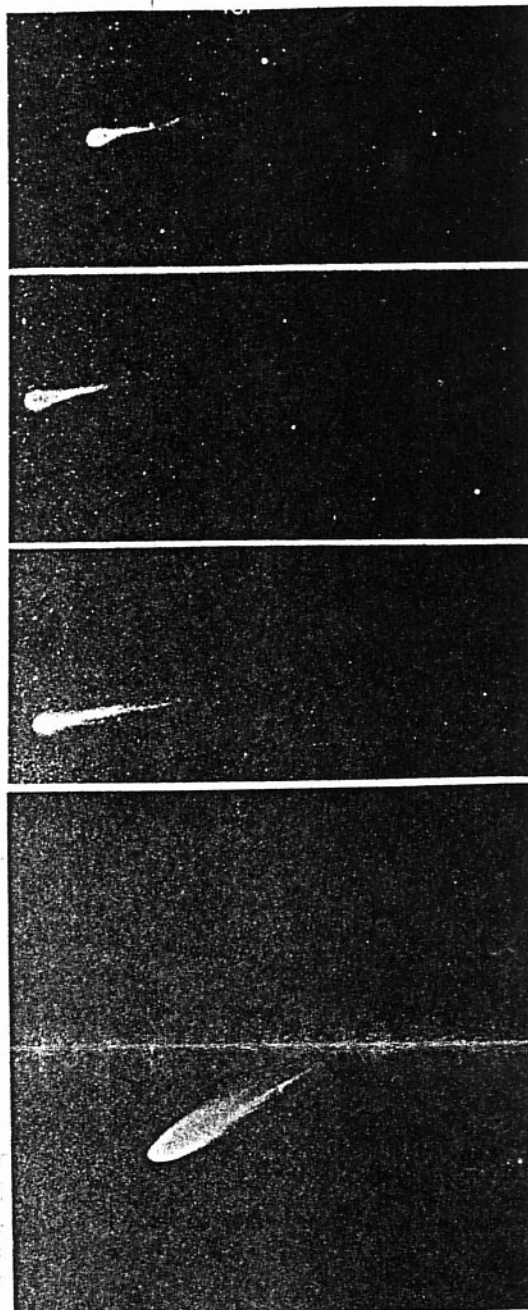
A partir de cet instant, j'eus l'impression de ne plus appartenir à la Terre. Je me sentais prisonnier d'un monde inconnu, d'où il m'était impossible de m'évader. Faute de pouvoir m'exprimer dans une autre langue que la mienne, j'ignorais même où je risquais, d'une minute à l'autre, d'être déporté. Tout tournait autour de moi. Je maudissais les circonstances, qui m'avaient fait passer sur la route ce soir-là. Je pensais intensément à ma mère, à François, à mon père, à mes frères et sœurs, qui ne sauraient jamais si je suis mort ou vivant.

Cette perspective me rendait comme fou. En prison, on peut encore écrire, avoir des nouvelles, là, je le savais, ce me serait impossible. C'était me préparer à vivre sans jamais savoir ce que deviendraient les êtres qui me sont chers. J'aurais voulu crier ma colère, mon indignation, j'en fus incapable. Je n'opposais plus aucune résistance aux examens. Devenu muet, je me laissai faire. On me coupa une mèche de cheveux,

Déjà remarqué dans d'autres cas d'abductions

quand la peur secoue tout un corps

prélèvements cheveux, sang, salive.



on me préleva du sang, de la salive, on éclaira violemment mes yeux, tout en les tenant ouverts.

Cela dura peut-être une heure. Je n'en pouvais plus. On m'apporta une boisson à absorber, je retrouvai suffisamment d'énergie pour refuser de boire ce que l'on m'offrait. Les inconnus eurent la gentillesse de ne pas insister.

Je crois qu'avec des sauvages j'aurais tenté de me faire comprendre par gestes. Face à ces extra-terrestres, je ne m'en sentis pas capable, ils étaient d'une telle intelligence pour être parvenus à construire un engin pareil, ils possédaient de tels moyens, que toute lutte devenait impossible. Devant eux, j'étais tout juste un animal, avec cette

différence qu'un chien comprend le langage de l'homme. Or, j'en suis convaincu, c'était l'inverse qui se produisait, ces hommes, venus d'une planète lointaine, étaient capables de saisir la moindre de mes réactions, de mes pensées, tandis que moi, je demeurais dans mon univers, sans pouvoir espérer atteindre un jour celui de ces inconnus.

On m'aida à me mettre debout. Je croyais qu'on se préparait à m'enfermer dans un autre compartiment de la soucoupe. Celle-ci était vaste, j'en avais la certitude, car si la salle où je me trouvais était entourée de hublots, elle était très basse de plafond. Très sûrement, les machines et le poste de commande se trouvaient au-dessus de ma tête ou sous mes pieds.

Quand je fus debout, on me reconduisit au sas. Deux des inconnus avaient placé des casques sur leur crâne dénudé. Si mon esprit était demeuré normalement éveillé, j'aurais su que nous allions vers l'extérieur. Après une telle aventure, je ne raisonnais plus à ce point. Je fus même plutôt surpris lorsque mes pieds foulèrent à nouveau le sol terrien.

Très tranquillement, les deux extra-terrestres me raccompagnèrent dans le bois, ils me ramenèrent à l'endroit où ils m'avaient découvert. Craignant certainement de ne pas se faire comprendre, ils me

*libre
contre
toute
attente.*

*marqué
comme
un ramier.*

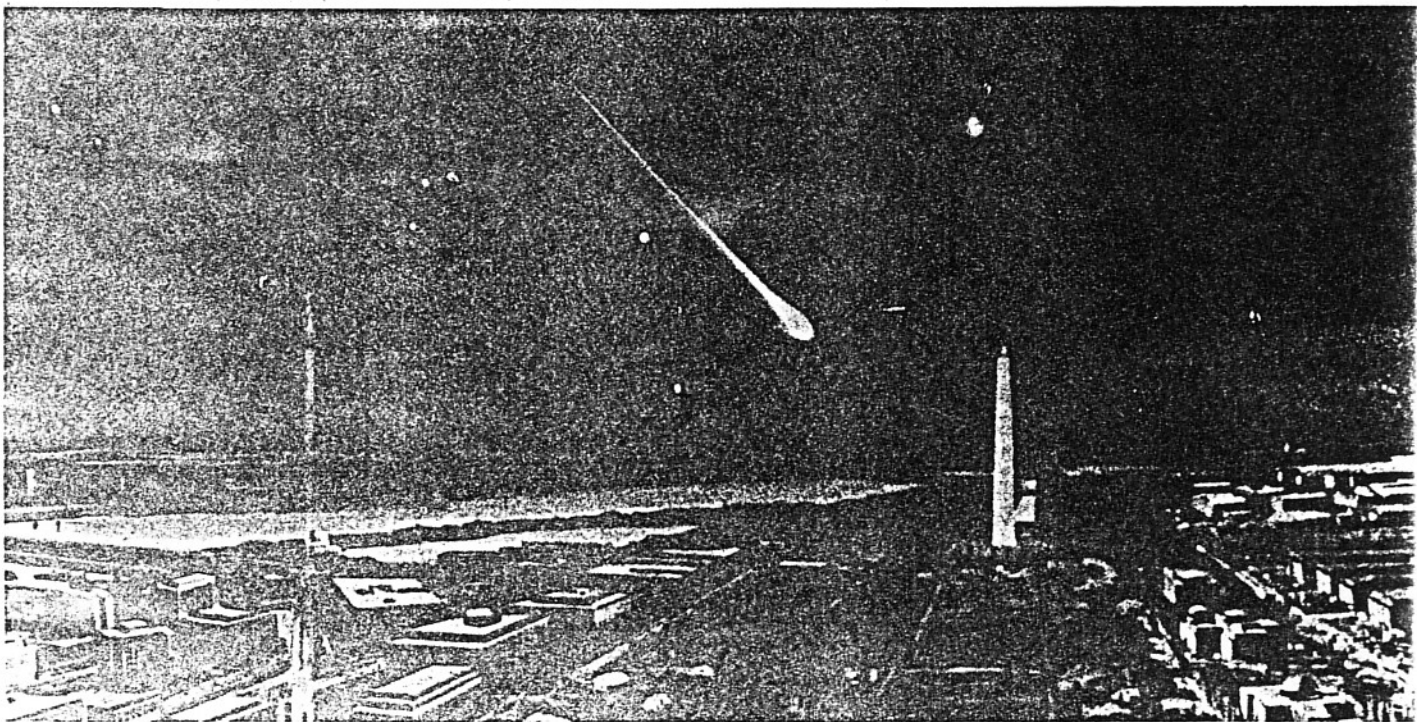
soulevèrent du sol et m'allongèrent sur le ventre à peu près au même emplacement. puis ils s'éloignèrent. J'aurais dû bondir de joie, mais j'étais encore tellement commotionné qu'il ne m'était pas possible de réaliser que j'étais libre.

Je les vis regagner leur soucoupe. Peu après, le sas se referma, les faisceaux verts s'éteignirent une fois de plus. Tout à coup, je vis l'appareil s'élever au-dessus du sol. C'était majestueux, sans précipitation, mais l'accélération devait être en réalité terrible, car en quelques instants je n'aperçus plus qu'un point minuscule qui se confondit avec les étoiles et finit par disparaître complètement.

J'attendis encore plusieurs minutes avant de réagir. J'avais beau me répéter : « tu es libre ... tu es libre ! », je ne le croyais pas.

Finalement, je me levai. D'un pas incertain, je regagnai la route. Je retrouvai mon vélo tel que je l'avais laissé. Je m'apprêtais à l'enfourcher quand une violente douleur dans mon épaule droite me rappela un détail.

Durant les examens que j'avais subi, on avait comme dessiné sur ma peau. Sous la clarté lunaire, je soulevai ma manche jusqu'à mon coude, car cette marque avait été faite au-dessus de mon poignet. J'eus beau regarder, apparemment je n'avais rien de plus qu'aujourd'hui, comme vous le cons-



tatez vous-même. Pourtant, j'ai la certitude qu'on m'a bagué, comme je le fais aux poules que je veux reconnaître, ou aux pigeons ramiers qu'élevait mon père.

Cette nuit-là, je suis rentré sans bruit chez moi. Je n'ai pas parlé de mon aventure à ma famille, ni à Françoise, j'aurais bien trop la crainte qu'on se moque de moi, qu'on me traite de menteur.

Mais aujourd'hui j'ai peur, j'ai même très peur. Je vais partir au régiment, je n'aurais rien à redouter. Par contre, si je reviens ici, j'ai le sentiment que ces inconnus m'ont identifié et qu'ils reviendront un jour me chercher. Je vais apprendre un métier durant mon service, ensuite j'irai me perdre dans une grande ville, peut-être Paris. Ainsi je serai à peu près sûr qu'on ne me retrouvera pas et, qu'au moins, ces hommes venus d'ailleurs ne tenteront plus de m'enlever.

Si je me suis confié à vous, c'est que ce secret me pesait. Certains de vos amis m'ont affirmé que vous ne ririez pas de moi. Cela m'a donné confiance. Maintenant je me sens soulagé, mais je vous en supplie, ne donnez jamais mon nom, j'ai trop peur que ces hommes me le reprochent et viennent me rechercher».

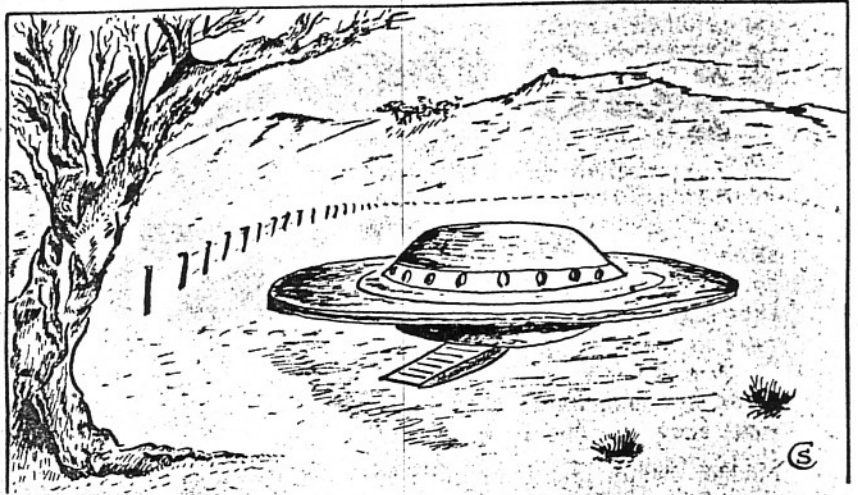
Nous vous avons livré le récit tel qu'il nous fut conté. Nous pourrions ajouter la formule traditionnelle : «SANS COMMENTAIRE....»

Ce n'est pas le cas. Il nous resterait beaucoup à dire et nous remplirions cette parution sans en avoir fini pour autant.

L'aventure de ce jeune homme n'est pas unique. Aux U.S.A., un couple a connu les mêmes moments. Comme on ne les croyait pas, l'homme et la femme ont été d'accord pour répondre sous hypnose à un aréopage de savants. Les deux récits furent comparés, il n'existait aucune contradiction. Mieux encore, les questions, qui furent posées séparément au mari et à la femme, se complétaient (chose rare au cours d'un témoignage).

Est-ce pure coïncidence, depuis cette odyssee, l'homme, quoique relativement jeune, est mort ?

Un autre cas isolé s'est produit en Argentine. Un berger fut enlevé par des inconnus. Emmené dans une soucoupe volante, on l'obligea à s'unir charnellement avec une femme fort belle, selon lui. Les détracteurs se gaussent d'une telle histoire, prétendant



Croquis réalisé d'après les explications fournies par X...

qu'elle est le fruit du cerveau d'un obsédé sexuel. Personnellement, nous ne croyons pas au mensonge.

En conclusion, d'où viennent ces mystérieux inconnus ? ... S'ils sont réellement des extra-terrestres, pourquoi ne nous contactent-ils pas franchement ? Ils trouveront toujours des gens sensés prêts à les écouter.

La Terre deviendrait-elle la colonie d'une planète lointaine ? ... Ces hommes viennent-ils pour nous envahir ou au contraire pour nous faire bénéficier de connaissances bien supérieures aux nôtres ? ...

Vivent-ils sur une planète qui se meurt ? ... Désirent-ils s'installer sur la Terre ou prélever seulement ce qui leur manque pour survivre ? ...

Enfin, dernière hypothèse, qui n'est pas à dédaigner, ces hommes ne sont-ils pas les descendants des survivants d'une catastrophe terrienne, comme la disparition de l'Atlantide ? Dans ce cas, viennent-ils voir comment nous sommes parvenus à recréer une civilisation ? ...

Tout est possible dans ce domaine. Un jour prochain, la vérité éclatera, car il n'existe et n'a jamais existé aucun mystère. Tout s'explique scientifiquement ou autrement. Sans être cartésien inconditionnel, l'homme d'esprit sait parfaitement qu'il n'y a de miracles que dans l'imagination des sots. Notre gloire est de ne pas faire partie de cette catégorie d'individus. Qu'on nous cache certains secrets, nous le savons. Cette conspiration du silence dure depuis deux millénaires. Nous l'admettons, tout en conservant notre sérénité, car une Ere nouvelle approche à grand pas et cette fois les mensonges n'auront plus cours à la Bourse de l'Obscurantisme.

rechercher le
journaliste
Alex Schmitt